

BOURSE ANTICIPATIONS

BULLETIN DE PRÉVISIONS ASTROLOGIQUES
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL AU N°114

UN PRINTEMPS NON DÉNUÉ DE RISQUES...

Prenons du recul : les marchés sont à notre avis engagés sur une pente haussière de long terme, depuis la fin de la crise Internet des années 2000-2002/2003. Ce qui justifie notre optimisme est apporté par la présence d'un quintile (angle positif de 72°) entre les planètes Uranus et Pluton. Lorsque ces deux planètes sont en relation "harmonique", comme c'est le cas actuellement en raison de ce quintile, la croissance économique se trouve stimulée et les marchés ont "tendance" à progresser. Le plus souvent, la hausse des indices occidentaux est d'ailleurs très vive : ce fut par exemple le cas de 1995 à 2000 (+350% environ sur le CAC 40) grâce à un sextile (angle positif de 60°) entre ces deux planètes.

Pour revenir au quintile haussier actuel entre Uranus et Pluton, un autre élément de comparaison nous est donné avec les années 1938-1941. Lors d'un précédent quintile, le seul observable sur l'ensemble du siècle dernier, le marché des actions françaises, tel que mesuré par l'indice de l'ancêtre de l'INSEE sur les actions françaises, a progressé d'environ +600%. Certes, l'inflation était beaucoup plus forte à l'époque, surtout avec le début de la guerre et l'occupation de la France. Certes, une comparaison historique vaut ce qu'elle vaut et il faut toujours la manier avec recul. Nous n'obtiendrons donc peut-être pas "+600%" de hausse sur le CAC 40 ou l'Euro Stoxx 50 sur les années à venir... Notons cependant que ces indices avaient globalement progressé, à la mi-mars 2004, d'environ +50/+60% depuis leurs points bas de 2003. Il peut donc rester un potentiel de hausse encore très important, même s'il est difficilement évaluable. De surcroît, cette configuration planétaire haussière va exercer son influence positive pendant encore quatre ou cinq ans, ce qui autorise ainsi de grands espoirs et justifie notre optimisme "global".

Une opposition baissière de Jupiter à Uranus

Un marché haussier ne procède cependant pas de façon linéaire mais par à-coups. On le sait bien... Sur les prochaines années, un certain nombre d'obstacles vont donc se présenter sur la route des marchés, le premier d'entre eux devant intervenir durant ce printemps. En fait, il s'agit déjà d'une ancienne connaissance, puisque cet indicateur baissier, en l'occurrence une opposition (angle négatif de 180°) entre les planètes Jupiter et Uranus, est déjà apparu une première fois à la fin du mois d'août 2003. Et que s'est-il passé en septembre ? La plupart des indices européens ont reculé d'environ -10%, parfois un peu plus pour certains d'entre eux, la raison en étant une crise des changes avec un effondrement subit du dollar.

On pourrait cependant se dire qu'un repli de -10% est ennuyeux, bien sûr, mais pas vraiment catastrophique. La purge de septembre dernier a d'ailleurs été surmontée assez rapidement... C'est exact, mais nous estimons que le retour de cette configuration baissière durant ce printemps "pourrait" être plus redoutable que l'an dernier. Même si nos évaluations ne sont pas toujours précises, surtout pour des mouvements importants, il est cependant "envisageable" d'assister à une purge boursière dont l'ampleur pourrait atteindre jusqu'à -20%.

A l'appui de cette possible correction importante, nous pouvons là aussi nous plonger dans l'histoire de la Bourse pour examiner ce que des configurations planétaires aussi négatives avaient auparavant provoqué. Le premier repère en la matière n'est d'ailleurs pas si éloigné, puisqu'il ne remonte qu'à

l'été 1998. Le krach rampant de cet été (-35% sur le CAC 40 entre fin juillet et début octobre) n'avait pas été provoqué par une opposition entre nos deux planètes, mais par un demi-carré (angle négatif de 45°) qui, fait assez rare, était resté omniprésent pendant environ 3 mois. Il ne s'agissait donc pas d'une situation identique à celle que nous allons connaître, mais elle a au moins l'avantage de montrer ce qui peut se produire quand Jupiter (la croissance économique notamment) et Uranus (les anticipations des marchés d'actions) se trouvent en relation conflictuelle.

On peut par ailleurs se pencher sur les effets des précédentes oppositions de Jupiter à Uranus, puisque celles-ci ont lieu à peu près tous les 13 ans. L'effet baissier est incontestable et, pour fixer les idées, nous avons résumé les conséquences des 7 oppositions entre Jupiter et Uranus sur le siècle dernier dans le tableau ci-dessous :

Effet des oppositions de Jupiter à Uranus sur la Bourse de Paris

Période	Planètes en opposition	Réaction de la Bourse de Paris
1907	Jupiter-Uranus	Baisse jusqu'en 1908 (-25% environ)
1920	Jupiter-Uranus	Baisse de -30% jusqu'en 1921-22
1934-1935	Jupiter-Uranus	Poursuite de la baisse en Europe (-20%)
1948	Jupiter-Uranus	Baisse jusqu'en 1951 (-25%)
1962-1963	Jupiter-Uranus	Baisse jusqu'en 1964 (-25%)
1976	Jupiter-Uranus	Effondrement jusqu'en 1977 (-30%)
1989	Jupiter-Uranus	"Krach rampant" d'octobre 1989 (-15%)
1990	Jupiter-Neptune Jupiter-Saturne	Krach de la 1ère guerre du Golfe, baisse de mai 1990 à janvier 1991 (-35%)

On le voit, la réaction du marché est toujours négative et, parfois, franchement catastrophique. Notons que le mouvement de baisse le plus profond remonte à la première guerre du Golfe, en 1990-début 1991, à cause d'une triple opposition de Jupiter, non seulement à Uranus mais également à Neptune et Saturne au même moment.

De notre point de vue, il est donc impossible de négliger le retour de l'opposition de Jupiter à Uranus durant ce printemps. On constate en effet que la baisse de la Bourse de Paris n'a jamais été inférieure à -20% durant les 7 cas de figure du siècle dernier.

Une purge probablement modérée

Nous n'en tirons cependant pas la conclusion d'une purge aussi colossale qu'en 1990, par exemple, car le contexte nous paraît beaucoup moins négatif. En premier lieu, notre principal indicateur de tendance demeure positif, puisque nous conservons notre quintile haussier entre Uranus et Pluton. En cas de choc baissier, la capacité de résistance des marchés devrait par conséquent se manifester et éviter ainsi une amplitude baissière trop importante.

En second lieu, nous pouvons également noter la présence d'une autre configuration positive, même si elle est beaucoup moins importante. Il s'agit d'un long sextile (angle positif de 60°) entre Jupiter et Saturne qui, déjà présent à l'automne dernier, va revenir de façon récurrente jusqu'en octobre ou novembre prochains. Cette configuration est positive pour les marchés d'actions et, de ce point de vue, elle devrait elle aussi limiter la force négative de l'opposition de Jupiter à Uranus. Soulignons par ailleurs que les relations positives entre Jupiter et Saturne sont favorables à l'Europe, sa construction comme son économie. Si l'on peut déjà noter que c'est sous ce sextile que se produit l'élargissement à 25 de l'Union Européenne, facteur indéniable de progrès et d'intégration, on peut également se dire que la croissance économique du Vieux continent devrait se trouver stimulée. Au moins à l'automne prochain, le temps de laisser passer l'opposition Jupiter-Uranus qui, elle, est un pur facteur de ralentissement économique au plan mondial...

Compte tenu en tout cas d'un contexte général plutôt positif, nous en déduisons que l'opposition de Jupiter à Uranus, pour baissière et redoutable qu'elle soit, ne devrait pas provoquer trop de dégâts. C'est la raison qui nous fait envisager, à titre de scénario moyen, une correction importante mais tout de même limitée à environ -20%. Peut-être n'atteindra-t-elle que -15%...

L'impact négatif d'une opposition Jupiter-Uranus dans le temps

Un autre élément d'appréciation peut à notre avis être pris en compte : la durée pendant laquelle le marché risque d'être soumis à des pressions négatives. Une première idée en est donnée par ce que l'on a pu observer lors des précédentes oppositions : l'effet négatif d'une telle configuration entre Jupiter et Uranus se situe globalement entre six et neuf mois. Ce n'est pas rien, six à neuf mois ! Là aussi, cela donne à réfléchir...

Rappelons cependant, une nouvelle fois, notre méfiance à l'égard de comparaisons trop schématiques. Rien ne saurait donc garantir une purge des marchés, qui démarrerait ce printemps et dont le point bas ultime se situerait six à neuf mois plus tard environ. Chaque cas de figure est différent du précédent et, dans la situation actuelle, nous avons déjà souligné certains facteurs positifs qui faisaient totalement défaut dans le passé.

En nous basant sur le relativement court terme, l'opposition Jupiter-Uranus pourrait notamment faire ployer les marchés durant ce printemps, au plus tôt à partir de la fin mars et jusque vers la fin juin ou le début juillet. Le mois de juin nous paraît le plus visé dans ce schéma... Mais nous avons également indiqué, dans notre dernier supplément trimestriel qui envisageait globalement l'ensemble de l'année 2004, que les pressions négatives risquaient de pouvoir durer jusqu'en septembre prochain.

Effectivement, nous trouvons aussi, au cœur de l'été, un certain nombre d'indicateurs baissiers qui ne sont pas très sympathiques : il s'agit notamment un sesqui-carré de Saturne à Uranus (en particulier défavorable pour la croissance américaine), d'une opposition d'un Mercure stationnaire à Uranus (volatilité baissière) et d'une opposition de Mars à Uranus, cette dernière configuration étant généralement responsable à elle seule d'environ -10% sur les indices européens en 15 jours à 3 semaines.

Compte tenu de ces différents éléments, il ne serait donc pas choquant que la correction envisagée puisse durer de ce printemps (mars ou avril très probablement, mai dans le meilleur des cas) jusqu'au mois de septembre ou au tout début octobre. Bien entendu, cela n'implique pas nécessairement que les points bas des marchés ne soient atteints qu'en fin d'été ou en début d'automne. Ils pourraient l'être plus précocement, par exemple fin juin ou début juillet, si le décrochage de la fin du printemps est vraiment violent. Mais compte tenu de l'ensemble de nos indicateurs, il apparaît au moins "possible" que ce ne soit pas le cas avant le mois de septembre. Et, de toute façon, on peut normalement s'attendre "au minimum" à des pressions baissières non négligeables jusqu'à la fin de l'été...

Des arguments baissiers jusqu'en septembre

En fait, le plus logique de notre point de vue serait la fin d'un mouvement de correction en septembre. Elle ne saurait évidemment être garantie, soulignons-le une nouvelle fois... Toutefois, un tel schéma ne manque pas d'arguments. Le premier d'entre eux est fourni par notre opposition de Jupiter à Uranus, parce que son influence dure en général au minimum 6 mois. Cette opposition doit normalement provoquer un choc, dont les répercussions sont lentes à digérer. Autrement dit, on peut considérer que les marchés peuvent "au minimum" rester fragiles jusqu'à la fin de l'été.

Par ailleurs, que constate-t-on pendant l'été et notamment en août ? Trois configurations négatives, de Saturne, Mercure et Mars qui, toutes trois, frapperont... à nouveau Uranus. Petite cerise sur le gâteau, le Soleil agressera lui aussi Uranus fin août, notamment au travers d'une Nouvelle Lune. Or, que représente de notre point de vue Uranus ? Uranus, c'est la planète type des anticipations boursières. Autrement dit, c'est la planète qui est la plus en rapport avec les fluctuations des marchés de valeurs ! Agressée successivement par Jupiter, Saturne, Mercure, Mars et le Soleil, on peut au moins se dire que les Bourses risquent fort de ne guère apprécier une telle confrontation... Une rechute est au moins théoriquement assurée, même s'il est plus aléatoire qu'elles conduise les indices sur de derniers points bas.

Voilà les raisons qui nous font "envisager" la possibilité d'une correction globale jusqu'en septembre, son potentiel ne changeant pas pour autant et pouvant parfaitement ne pas dépasser -20% environ. En résumé, les marchés devraient donc connaître une période "globalement" délicate à franchir sur le

printemps et l'été à venir. En termes de gestion, cela implique de notre point de vue une grande prudence, non seulement sur les prochaines semaines mais "potentiellement" jusqu'en septembre ! Bien sûr, nous aurons tout le temps d'affiner progressivement nos prévisions, en fonction de la façon dont les marchés vont successivement réagir à nos différents indicateurs sur les semaines et les mois prochains.

Avril à juin : une situation de plus en plus tendue

Sur le plus court terme, c'est à dire sur les trois mois à venir, nous notons que l'opposition Jupiter-Uranus va progressivement être de plus en plus présente. De la fin mars jusque vers le 10 avril, une mauvaise position de Mars risque d'affecter les marchés. Cela peut entraîner un dérapage jusqu'à début mai... Toutefois, une belle configuration de Jupiter à Saturne et de ce même Saturne à Uranus peut encore stabiliser les marchés jusqu'à la fin avril. N'excluons d'ailleurs pas d'éventuels sommets sur les indices européens en avril, même si ceux-ci nous paraissent fort aléatoires.

Sur la fin avril et le début mai, second obstacle de taille : Jupiter sera au plus près de son opposition exacte à Uranus et, par ailleurs, au maximum de son influence potentielle sur l'année 2004. De surcroît, Mercure (la volatilité notamment) sera lui aussi au maximum de sa puissance au même moment. Or, ces deux planètes forment, de la fin avril aux environs du 10 mai, deux configurations négatives avec Uranus... Il s'agit donc d'un nouveau cap important, le risque sur les marchés atteignant alors un niveau relativement critique. Si les indices ont réussi à traverser le mois d'avril sans trop d'encombres, alors le mois de mai sera d'autant plus dangereux.

Des environs du 17 à ceux du 24 mai, Mars devrait contribuer à calmer un contexte planétaire toujours très lourd : début de reprise si une sévère purge a déjà eu lieu ou simple rebond assez mou ? Nous penchons plutôt pour la seconde hypothèse, car la fin mai et une grande partie de juin se présentent encore assez mal.

Les marchés devraient en effet subir un dernier choc sur la fin du mois de mai qui, lui, a de bonnes chances de porter un coup fatal ou, au minimum, d'entraîner une vive rechute : le Soleil, excellent détonateur par excellence, va agresser successivement Uranus et Jupiter entre le 27 et le 31. La pression atteint là une possible intensité maximale et une dégringolade rapide des indices paraît de toute façon le plus probable sur les semaines suivantes.

Le mois de juin se présente d'ailleurs assez mal, Mars revenant en position conflictuelle avec Uranus et Jupiter entre le 8 et le 18 juin. Ce mois, déjà historiquement le plus baissier de l'année, pourrait ainsi confirmer une nouvelle fois sa mauvaise réputation.

Certes, les environs des 20/25 juin devraient permettre le début d'un rebond (quinconce Saturne-Neptune et bi-quintile Mars-Uranus). L' espoir d'une vraie reprise est-elle vraiment convaincante ? Pas tout à fait. En effet, sur la fin juin et le tout début juillet, Vénus atteint le maximum de son influence potentielle depuis près de deux ans et... à son tour frappe négativement Uranus et Jupiter. Le tout début juillet apparaît donc à nouveau négatif et, si cela n'a pas été effectué en juin, de nouveaux points bas des indices paraissent encore possibles.

En ce début d'été, on pourra ensuite espérer un vrai rebond et, peut-être, le début d'une reprise laborieuse qui ne se confirmerait progressivement qu'à l'automne. Toujours est-il qu'une première étape devrait au moins avoir été franchie.

AVERTISSEMENT :

BOURSE ANTICIPATIONS ne saurait être tenu responsable de décisions d'investissements qui relèvent de la seule initiative des abonnés. La réussite de prévisions passées ne garantit pas celles de ce bulletin. Même globalement juste, une prévision peut se concrétiser avec un décalage dans le temps. Nous déconseillons toute gestion spéculative, notamment à partir de nos hypothèses de court terme.

BOURSE ANTICIPATIONS 1700, Ancien Chemin de Berre - 13410 Lambesc

Directeur de la publication et de la rédaction: J-F. Richard - Imprimé par First Copy à Salon de Pce - Marque déposée - Tous droits de reproduction réservés
N° Commission paritaire : 1204 I 78054 - Dépôt légal 29-01-2004 - N°Siret:41513820500026 - CodeAPE : 748K - Membre d'une association agréée

ABONNEMENTS : 6 MOIS : 205 euros - 1 AN : 380 euros

TÉL : (33) 04 42 92 72 19 - FAX : (33) 04 42 92 73 22

E-MAIL : bourse.anticipations@wanadoo.fr

<http://www.bourseanticipations.com>